

leQuotidien

ARTS & CULTURE

VOLUME 2
NUMÉRO 1
AVRIL 2025

SCULPTURE

De Victor à
David Dallaire

VIEUX
COUVENT

Des ponts vers
la réconciliation

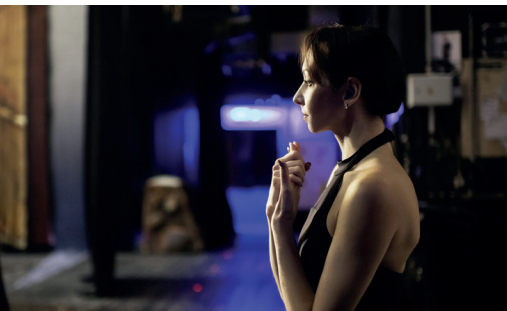
L'artiste Emy
G. St-Laurent

CRÉER
VERT



Université du Québec à Chicoutimi

DESTINATION CULTURELLE



**ANIMATION 3D ET DESIGN NUMÉRIQUE,
ARTS NUMÉRIQUES, ARTS VISUELS,
CINÉMA ET VIDÉO, SCÉNARISATION, THÉÂTRE**



UQAC



PHOTO DE LA COUVERTURE :
LE QUOTIDIEN, TOM CORE

redaction@lequotidien.com

Le Quotidien
455, Rue de l'Hôtel-Dieu
Saguenay, Québec
G7H 1V6
Tél. : 418 545-4474

RÉDACTION

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Andréanne Simard

RÉDACTRICE EN CHEF
Anne-Marie Gravel

**COORDONNATEUR
À L'INFORMATION**
Dave Ainsley

JOURNALISTES
Myriam Arsenault
Solveig Beaupuy
Daniel Côté
Carolyne Labrie
Guillaume Roy

DIRECTRICE ARTISTIQUE
Pascale Chayer

GRAPHISTES
Cynthia Beaulne
Nathalie Fortier

PHOTOGRAPHES
Tom Core
Sophie Lavoie

PUBLICITÉ

**CHEFFE D'ÉQUIPE
AUX VENTES**
Sophie Richard

**CONSEILLER (-ÈRE)S
PUBLICITAIRES**
Sarah Tremblay
David-Emmanuel Laflamme

**RÉDACTRICE
PUBLICITAIRE**
Marie-Hélène Jean

VENTES NATIONALES
Xavier Roy-Perras

IMPRESSION

Solisco



À LA UNE

6
EMY G. ST-LAURENT
L'art pour s'émerveiller
de la nature

9
**MAGALI
BARIBEAU-MARCHAND**
Créer pour changer notre
regard sur le monde

14
NATHALIE LAVOIE
La nature, un lieu
d'expérimentation

18
Des festivals
de plus en plus
écoresponsables



32

9



20



20
Enseigner l'art
dans le respect de
l'environnement

26
SOPHIE TORRIS
Écrire du théâtre
de marionnettes
intelligent et nourri
par les enfants

29
L'art comme outil
de réconciliation

32
DAVID DALLAIRE
L'appel des racines

26



10 JUILLET AU 16 AOÛT

LA FABULEUSE

HISTOIRE D'UN ROYAUME

UNE PRODUCTION DE DIFFUSION SAGUENAY

fabuleuse.com



1^{ER} AU 17 MAI + AUTOMNE 2025

FJORD

Un voyage entre réel et imaginaire

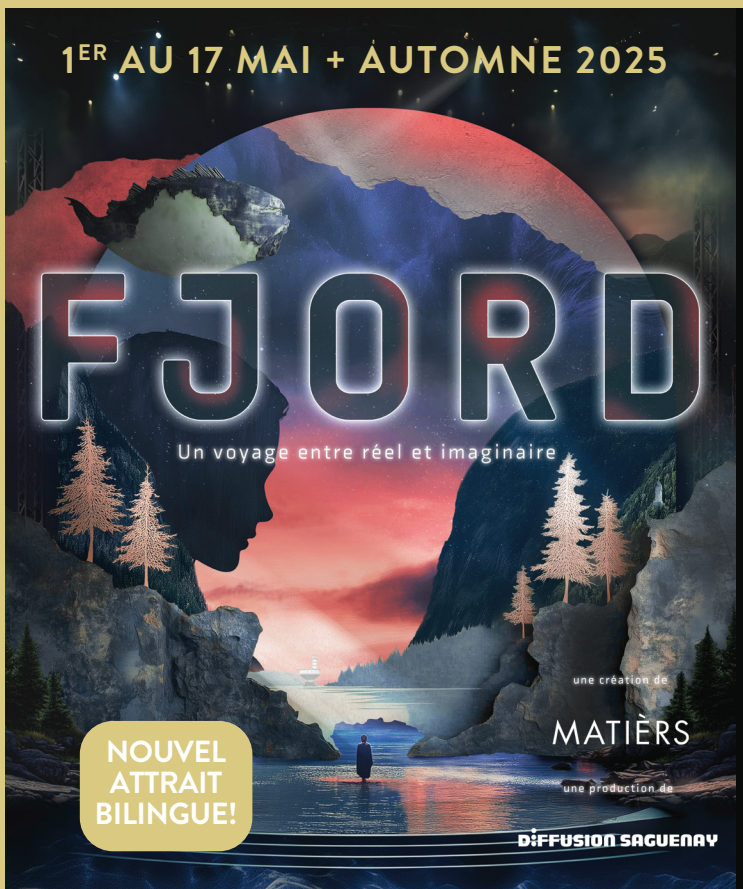
une création de

MATIÈRS

une production de

DIFFUSION SAGUENAY

NOUVEL
ATTRAIT
BILINGUE!



DU 6 AU AU 16 AOÛT
THÉÂTRE PALACE

MAJESTIQUE

UN CABARET DEBRIDÉ
POUR PUBLIC AVERTI



Saguenay



Parlement
Saguenay

Canada

Québec
Crédit d'impôt
services de production SUCRC

Tourisme
Québec

Québec



Ajouter une couche de beauté à l'art



ANNE-MARIE GRAVEL
RÉDACTRICE EN CHEF
agravel@lequotidien.com

Cette deuxième édition du magazine Arts & Culture du *Quotidien* arrive au moment même où la nature s'éveille. Tel un rappel de la beauté du monde qui nous entoure, elle reprendra ses droits après un long sommeil.

Depuis toujours, la nature est objet d'inspiration et d'observation pour les artistes. Êtres de passion, sensibles au monde dans lequel ils évoluent, nombreux sont ceux dont la pratique est teintée par des préoccupations environnementales, enjeux dont l'importance n'est plus à démontrer.

Il semblait donc tout naturel de consacrer ce premier numéro printanier à l'art «vert». Une occasion de mettre en lumière des artistes qui ajoutent une couche de beauté à leurs œuvres.

Les artistes s'imprègnent de leur milieu afin de le comprendre. Ils

veulent toucher, surprendre, déranger, faire bouger les choses. Ils espèrent apporter leur contribution à un monde qu'ils souhaitent plus beau.

Plusieurs se questionnent sur l'empreinte environnementale de leurs actions et de leur art. Ils adoptent des pratiques écoresponsables pour que l'art et l'environnement se marient.

Ingénieux, ils ont aussi rapidement saisi que la récupération, la réutilisation et l'imagination permettent de diminuer les coûts associés à l'achat

de matériel nécessaire au processus créatif, tout en le stimulant.

Dans ces pages, vous découvrirez Magali Baribeau-Marchand, qui s'inspire de la nature pour changer notre regard sur le monde, une œuvre à la fois. «J'ai envie de m'intéresser à la nature, de créer cet espace là où on réfléchit le monde autrement, où on essaie de ralentir pour se "grounder" un petit peu plus avec notre habitat.»

Puis Nathalie Lavoie, pour qui la nature est à la fois un objet d'observation et d'immersion. «Il suffit de se laisser toucher et moi, ça me transforme au même titre que mon art.»

Quant à Emy G. St-Laurent, elle se laisse émerveiller par la nature depuis toujours. C'est ce qui stimule sa créativité. Elle a préféré l'art à la biologie, convaincue que «l'art visuel peut faire vivre une émotion plus facilement qu'un rapport de recherche opaque sur la quantité de microplastique dans les mollusques.»

Vous découvrirez aussi comment des enseignants d'un programme Arts-études font de la récupération un moteur créatif.

Dans ce numéro d'avril, place à ces artistes qui chaque jour, chacun à leur façon, proposent leur hymne à la beauté du monde.

Bonne lecture!

PLUSIEURS ARTISTES SE QUESTIONNENT SUR L'EMPREINTE ENVIRONNEMENTALE DE LEURS ACTIONS ET DE LEUR ART. ILS ADOPTENT DES PRATIQUES ÉCORESPONSABLES POUR QUE L'ART ET L'ENVIRONNEMENT SE MARIENT.

ÉCRIVEZ-NOUS

Pour réagir à nos reportages ou pour nous soumettre vos commentaires :
redaction@lequotidien.com



EMY G. ST-LAURENT

L'ART POUR S'EMERVEILLER DE LA NATURE

GUILLAUME ROY

Émerveillée par le monde du vivant, Emy G. St-Laurent crée des œuvres qui, à l'image du cycle de la vie, se transforment au fil du temps. Plongeon dans l'univers organique de cette artiste en arts visuels.

Depuis sa tendre enfance, Emy G. St-Laurent est passionnée par la nature. Que ce soit en parcourant les forêts et les plages de la Côte-Nord ou en plongeant dans les livres, elle a développé une fascination pour le monde du vivant.

«J'ai tellement passé de temps à être émerveillée», dit-elle. Aujourd'hui, c'est ce sentiment

qu'elle souhaite transmettre en créant des œuvres.

Elle a songé à étudier en biologie, mais n'aimait pas l'idée de se perfectionner dans un champ d'expertise ultra précis. Son parcours artistique l'a donc menée à faire une maîtrise en art à l'Université du Québec à Chicoutimi, en misant sur le biomorphisme, c'est-à-dire sur les formes inspirées du vivant.



2

3

1 à 3

Les formes organiques, comme les champignons et la faune marine, sont une source d'inspiration sans limites pour l'artiste.

PHOTOS LE QUOTIDIEN, TOM CORE

4

Emy G. St-Laurent dans son atelier du Centre de production en art actuel TOUTTOUT, à Chicoutimi.



4

À travers ses études, elle cherchait notamment à comprendre comment une pratique artistique peut aider le public à développer une curiosité pour l'écologie.

«L'art visuel peut faire vivre une émotion plus facilement qu'un rapport de recherche opaque sur la quantité de microplastique dans les mollusques», estime l'artiste de 34 ans qui préfère créer de l'émerveillement plutôt qu'un discours moralisateur.

Les formes organiques sont au cœur de ses œuvres et elle utilise principalement des matériaux de seconde main pour limiter son empreinte. Avec des tissus et du rembourrage, elle crée des assemblages de fonds marins colorés. Elle tisse des liens entre les mondes végétal, animal et minéral avec une forme de géode parsemée de lichen à l'intérieur, mais qui a l'allure d'anémone à l'extérieur. →



«L'art visuel peut faire vivre une émotion plus facilement qu'un rapport de recherche opaque sur la quantité de microplastique dans les mollusques.»

— EMY G. ST-LAURENT, ARTISTE EN ARTS VISUELS

1

L'artiste souhaite partager son émerveillement pour le monde du vivant.

PHOTOS LE QUOTIDIEN TOM CORE

2 et 3

Les œuvres d'Emy G. St-Laurent s'auto-référent entre elles, passant du 2D au 3D et inversement.



1



2

d'une structure qu'elle a créée pour y faire une peinture en acrylique où l'on retrouve plusieurs éléments marins. La découpe du contreplaqué crée même une silhouette, ce qui ajoute une autre dimension à l'œuvre.

«Mon travail est un peu comme une métaphore de l'écosystème, explique-t-elle. Dans la nature, les entités sont interreliées et chaque élément dépend d'un autre. Dans ma pratique, il y a un va-et-vient constant où les œuvres vont se transformer et être recyclées.»

Le cycle de l'artiste suit le chemin du cycle de la vie. En tant qu'artiste, Emy G. St-Laurent cherche constamment à se renouveler. «En ce moment, j'essaie de trouver de nouvelles formes», dit-elle en montrant quelques objets dans son atelier.

Cette recherche lui sert de carburant dans sa pratique. «On devient un peu mort quand on ne cherche plus à se mettre en danger», illustre la native de Baie-Comeau qui a choisi de s'établir à Saguenay, d'abord pour étudier, puis maintenant pour y vivre de son art. ■



3

«Je cherche surtout à faire des formes organiques, de manière instinctive», note l'artiste. Les roches, les champignons et la faune marine font partie de ses inspirations.

Emy aime alterner entre les œuvres en deux et en trois dimensions, qui s'auto-référent entre elles. Elle a par exemple découpé un panneau de contreplaqué d'après la forme

MAGALI BARIBEAU-MARCHAND

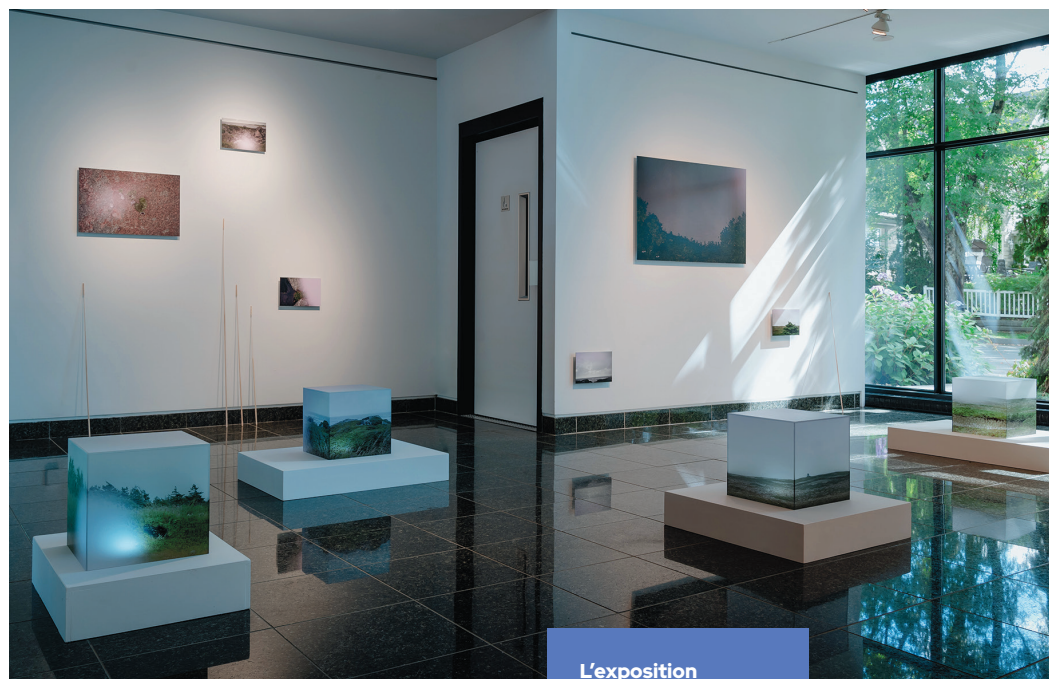
CRÉER POUR CHANGER NOTRE REGARD SUR LE MONDE

GUILLAUME ROY

Magali Baribeau-Marchand aime transformer des objets de la nature pour changer notre regard sur le monde. L'artiste multidisciplinaire mise ainsi sur le côté affectif de la nature pour s'y reconnecter.

Elle utilise des photos, des gravures, des objets récupérés, sculptés et toute une gamme de différents médiums pour créer une certaine fascination. «Je prends la nature et je la transforme avec différentes technologies pour transformer notre regard, note Magali Baribeau-Marchand en faisant le tour de son atelier. Selon moi, il y a eu une rupture, et pour créer des nouveaux attachements, je travaille sur le côté affectif de la nature.»

Depuis quelques temps, Magali travaille sur différents projets mettant en vedette les étangs, en tant que «figure de résistance poétique». «J'aime beaucoup cette image-là, que l'étang est un habitat qui s'autorégule, qui est super puis-



sant, mais qui passe complètement inaperçu», dit-elle.

Elle explore notamment les étangs de la Pointe-Taillon et de Saint-Nazaire avec son appareil photo, d'où elle fait naître différents projets. Lors d'une résidence en Basse-Côte-Nord, elle a exploré la photogravure. →

L'exposition
Factice Nature,
au Centre d'artistes
Vaste et Vague de
Carleton-sur-Mer,
en 2024.

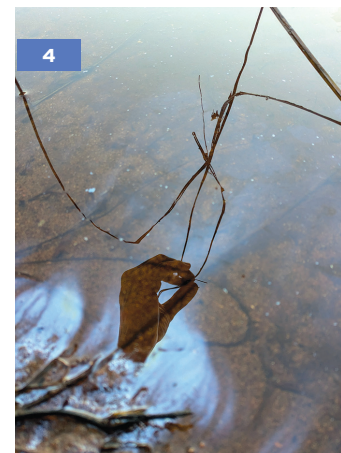
PHOTO MAGALI
BARIBEAU-MARCHAND

**L'INCONFORT ET
LE DOUTE SONT DES
MOTEURS DE CRÉATION.**



**«J'aime les
projets qui
laissent des
traces, mais
aussi les
interventions
éphémères.»**

— MAGALI BARIBEAU-
MARCHAND, ARTISTE
MULTIDISCIPLINAIRE



Aux Îles-de-la-Madeleine, elle a réalisé un projet d'écriture spontanée avec des volontaires en enfilant des phrases qui commençaient par «étang donné» sur des «post-it». Le projet a permis de faire ressortir un côté personnel et affectif. «C'est comme si la nature venait révéler les gens entre eux», remarque Magali.

Elle filme aussi les étangs avec sa caméra argentine 16 mm. «Il y a

un engouement pour trouver des pratiques plus écoresponsables pour développer les images», avance-t-elle, parlant de recettes à base d'origan ou de figues.

Comme Magali aime entremêler les matériaux avec lesquels elle travaille, elle compte utiliser les phrases produites aux Îles-de-la-Madeleine comme trame de fond pour la production d'un film sur pellicule qui sera présenté dans une exposition en 2026.

1

Documentation de l'action collective *Étangs donnés*, au Centre d'artistes en art actuel AdMare, aux Îles-de-la-Madeleine, en 2024.

PHOTO MAGALI BARIBEAU-MARCHAND

2

Magali Baribeau-Marchand aime collaborer avec d'autres artistes pour créer des projets.

PHOTOS LE QUOTIDIEN, TOM CORE

3 et 7

Pour Magali, la nature est une préoccupation constante et, au fil du temps, elle est devenue l'un de ses sujets de prédilection.

PHOTOS CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER.

4

Exploration photographique pour le projet *Méfiez-vous des eaux qui dorment*, au parc national de la Pointe-Taillon, en 2024.

PHOTO MAGALI BARIBEAU-MARCHAND

5 et 6

Exploration de la technique de gravure photographique.

PHOTOS MAGALI BARIBEAU-MARCHAND

«J'ai envie de m'intéresser à la nature, de créer cet espace là où on réfléchit le monde autrement, où on essaie de ralentir pour se "grounder" un petit peu plus avec notre habitat», note l'artiste qui se questionne souvent sur l'empreinte environnementale de ses actions et de son art.

Pour Magali, la nature est une préoccupation constante et, au fil du

temps, elle est devenue un de ses sujets de prédilection. «J'ai besoin de replonger dans le côté méditatif de la nature», évoque celle qui aime plonger dans le vide en testant constamment de nouveaux médiums. Pour elle, l'inconfort et le doute sont des moteurs de création.

«J'aime les projets qui laissent des traces, mais aussi les interventions éphémères», remarque celle qui réalise plusieurs résidences d'artistes, quelques expositions, et plusieurs projets en collaboration avec d'autres artistes.

Elle travaille notamment en duo avec Marianne Tremblay dans le Club de prospection figuré. Avec le Collectif Dynamorama, qui comprend Chantale Boulianne et Geneviève B. Genest, elle a réalisé un projet sur la pratique cycliste et artistique, où les préoccupations écologiques occupent une place importante. Elle travaille aussi avec Charles Sagalane, sur un projet de cocréation avec la nature.

«J'aime vraiment travailler en équipe parce que ça me permet de repousser mes limites», souligne celle qui vit de son art à plein temps depuis qu'elle a terminé sa maîtrise à l'UQAC en 2023. ■





La 61^e édition du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean se tiendra à

Place Centre-Ville Jonquière (voisin du Maxi)
du 25 au 28 septembre 2025

3880, boulevard Harvey, Jonquière



**Jeunes
auteurs,**
à vos crayons!

186
écoles
participantes !

53
centres de services
scolaires touchés !

336
jeunes finalistes qui
recevront des livres
en cadeau !

Depuis 5 ans, le concours d'écriture *Jeunes auteurs, à vos crayons !* s'ouvre à toutes les écoles du Canada. D'Halifax jusqu'au Yukon, en passant par l'Île d'Anticosti, l'équipe du Salon est fière de faire la promotion de la lecture et de l'écriture en français partout au pays !

Nouveau Prix Télé-Québec

En 2025, l'un des textes gagnants sera adapté
en court-métrage pour La Fabrique culturelle de Télé-Québec !

LA FABRIQUE
CULTURELLE.tv



Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Canada

Ville de
Saguenay

Desjardins

Hydro
Québec

RADIO-CANADA



Photo : Rocket Lavoie



Photo : Rocket Lavoie

Un nouveau lieu pour la 61^e édition du Salon du livre du Saguenay – Lac-Saint-Jean

Pour sa 61^e édition, le Salon du livre du Saguenay – Lac-Saint-Jean emménage dans un nouvel espace et s'établira du 25 au 28 septembre dans les vastes locaux de l'ancien Nordia, au Place Centre-ville Jonquière. Même si ce changement se veut temporaire, celui-ci constitue une opportunité pour l'organisation qui espère qu'encore plus de visiteurs seront au rendez-vous.

Alors que l'Hôtel Delta Saguenay accueille l'événement depuis 1990, le changement de lieu survient au moment où le Faubourg Sagamie connaît d'importants travaux, une situation qui a poussé les organisateurs à rechercher un autre lieu pour garantir le bon déroulement de l'événement. Chaque année, environ 21 000 personnes visitent le Salon du livre pour rencontrer les auteurs, faire le plein de découvertes littéraires et participer à quelque 400 activités prévues pour l'occasion.



Photo : Salon du Livre

Le défi pour cette édition sera de modifier les habitudes des visiteurs, tout en optimisant les avantages du nouveau lieu qui comporte beaucoup plus d'espace. « Les préparatifs avancent bien et jusqu'ici, c'est très positif ! Bien que ce soit un changement d'habitude pour les gens, tout porte à croire que nous aurons un super beau Salon », mentionne Sylvie Marcoux, directrice générale du Salon du livre.

Rapprocher la littérature et les différents publics

Pour la petite équipe du Salon du livre, le travail est constant, rythmé par une série d'activités tout au long de l'année. En marge de l'événement, le Salon du livre poursuit sa mission de promouvoir les livres et la lecture, notamment par le biais du concours d'écriture *Jeunes auteurs, à vos crayons !*, qui est en sa 34^e édition. Cette initiative, qui s'adresse aux élèves de la 3^e année du primaire à la 5^e secondaire, invite les participants à rédiger un texte en lien avec la thématique de l'auteur ou de l'illustrateur porte-parole.

Depuis sa 30^e édition, et particulièrement après la pandémie, le concours a évolué pour inclure des écoles au-delà de la région, s'ouvrant à d'autres établissements du Québec, puis à l'ensemble du Canada francophone. Cette année, pas moins de 186

écoles, dont 78 du Saguenay – Lac-Saint-Jean, participent.

Alors que la Tournée BD, un projet destiné aux 18-29 ans, bat son plein dans les écoles secondaires, les cégeps et les bibliothèques publiques de la région, l'équipe est déjà à pied d'œuvre pour organiser la troisième édition des *Contes de Noël pour aînés*. Cette initiative, particulièrement chère à l'organisation, permet de tisser des liens précieux avec les aînés du territoire, et constitue un moment fort de l'année, mêlant littérature et rencontres humaines.

L'été prochain, le Salon du livre souhaite renouveler la soirée de lecture sur le quai Laurier-Simard, en collaboration avec le Musée du Fjord. Mme Marcoux souligne que l'organisation des lectures en plein air dépend beaucoup des caprices de la météo. Cependant, lorsque le temps le permet, l'expérience devient magique, avec le Fjord et le coucher du soleil en toile de fond.

En parallèle, depuis 1990, le Salon du livre assure la gestion de cinq prix littéraires. « La région regorge de talents littéraires, avec des centaines d'œuvres publiées. Cette année, nous avons déjà répertorié une centaine de nouvelles publications depuis la dernière édition. Les auteurs de la région continuent de créer, et c'est un véritable plaisir de célébrer cette effervescence », conclut-elle.

DANIEL CÔTÉ

Visiter une exposition de Nathalie Lavoie, c'est oublier les murs de la salle, l'éclairage artificiel et le va-et-vient propre aux espaces publics afin de découvrir comment, depuis une dizaine d'années, cette artiste originaire de La Baie a placé la nature au cœur du geste créatif. Il suffit de poser son regard sur les œuvres, à la fois étranges et familières, pour s'imaginer dans une forêt semblable à celle qui se déploie sur sa propriété du secteur Grande-Baie.



LA NATURE, UN LIEU D'EXPÉRIMENTATION POUR NATHALIE LAVOIE

À la manière de Thoreau lorsqu'il s'est encabané à Walden, de Monet dans ses jardins de Giverny, elle a fait de ce lieu un objet d'émerveillement. «Travailler à partir d'objets du quotidien comme ceux qui se trouvent autour de ma résidence, c'est une façon de mieux comprendre mon milieu, tout en l'appriivoisant. La nature est à la fois un objet d'observation et d'immersion. Il suffit de se laisser toucher et moi, ça me transforme au même titre que mon art», a énoncé Nathalie

Lavoie au cours d'une entrevue accordée récemment.

Cette approche épouse parfois un caractère ludique. C'est ce qui lui est arrivé en peignant au rythme des oiseaux, ses gestes étant synchronisés à partir de leur chant. Dans le même esprit, elle peut laisser un tissu dehors pendant quelques jours, à seule fin de vérifier si la nature l'a imprégné de quelque façon. Plus fréquemment, des photographies témoignent du passage des saisons, ou





Ces photographies de Nathalie Lavoie ont été captées lors de sa plus récente exposition, tenue au Centre des arts et de la culture de Chicoutimi. On la voit notamment ouvrir l'un des boîtiers renfermant des dessins inspirés par les plantes séchées qui les accompagnent.
PHOTOS LE QUOTIDIEN, TOM CORE



simplement de la transition du jour vers la nuit. Viennent aussi des dessins et des modelages dont le rendu est si réaliste qu'on pense, à tort, qu'il coulait de source.

«Pour imiter un champignon, par exemple, il faut prendre le temps de l'observer. C'est important de le faire avec beaucoup d'attention, pour qu'à un moment donné, il devienne impossible de voir où s'arrête le travail de l'artiste et où commence celui de la nature», fait remarquer Nathalie Lavoie.

Prendre le temps lui vient d'autant plus spontanément qu'à une étape de son parcours amorcé en 2000, elle se démarquait grâce à de grandes œuvres réalisées sur papier. Il fallait la voir assise sur le plancher d'un atelier, avec pour seuls compagnons un pot d'encre noire et un pinceau. Ainsi naissaient des centaines, des milliers de traits ou de points sagement alignés.

Pour qui s'approchait de ces créations, une fois déployées sur un mur, l'effet était hypnotique. Quant à la principale intéressée, dont les séances de travail étaient balisées

par un rituel comportant un je-ne-sais-quoi d'asiatique, elle y trouvait une forme de sérénité. «C'était un exercice de patience, avec l'idée de la durée, note la Baieriveraine. Il y avait là-dedans quelque chose de méditatif.» →



«Travailler à partir d'objets du quotidien comme ceux qui se trouvent autour de ma résidence, c'est une façon de mieux comprendre mon milieu, tout en l'approvoisant.»

— NATHALIE LAVOIE





Tout en réalisant des expériences artistiques sur sa propriété de Grande-Baie, Nathalie Lavoie profite de ses expositions pour créer des environnements faisant penser à des écosystèmes. On peut y trouver des modelages en argile, ainsi que des dessins et des plantes séchées, voire la lune et le soleil.

PHOTOS LE QUOTIDIEN, TOM CORE

aussi les fermes Solidar, le maillage avec l'artiste s'est fait de la manière la plus harmonieuse qui soit, ce qu'a mis en relief l'exposition *L'autre et un jardin la nuit* présentée cet hiver, au Centre des arts et de la culture de Chicoutimi.

«Dans des présentoirs recyclés à cette occasion, on a pu voir des tranches de courges séchées dont les élèves se sont inspirés pour faire des dessins. Il y avait aussi le soleil d'un côté et la lune de l'autre, des balles fabriquées avec de l'argile provenant du mon terrain, des dessins conçus par les participants à partir d'images du cosmos, des plantes montées en graine et des couvertures faites par ma grand-mère, ce qui conférait une touche domestique à cet écosystème», décrit Nathalie Lavoie.

En ce qui a trait aux expositions, la suite des choses comporte une

LE LIN : UN TOURNANT

Le tournant vers la nature est survenu en 2015, lors de sa participation à la Biennale internationale du lin de Portneuf. Elle disposait de 100 jours afin de produire des œuvres au moyen de graines de lin, en plus de dessiner avec des tiges de cette même plante. «Je faisais des points. J'expérimentais. C'est pendant cet événement tenu à Deschambault que le végétal s'est introduit dans ma démarche. Plus

tard, cet été-là, je me suis mise à créer des dessins représentant des nervures de feuilles», se souvient Nathalie Lavoie.

Si méditatif soit-il, son art ménage une place de choix à l'humain. En témoignent sa résidence effectuée en 2023, aux fermes Solidar de Chicoutimi, autant que celle de l'an dernier, avec des élèves relevant du Centre de formation générale des adultes des Rives-du-Saguenay. Comme ceux-ci fréquentaient



part de flou, puisque des réponses sont attendues, en lien avec différents projets. Ce qui ne fait pas de

doute, en revanche, c'est le désir de l'artiste de pousser plus loin ses expérimentations, notamment à Grande-Baie. «Faire de l'éco-création, c'est travailler avec des matériaux provenant de la nature, ce qui pourrait m'amener à ensau-

vager des sites qui se trouvent chez moi, tout en introduisant quelques plantes indigènes, laisse-t-elle entendre en esquissant un sourire. Je vais ainsi favoriser la biodiversité, tout en me donnant de nouveaux objets d'observation.» ■

VM LA VOIE MALTÉE
BRASSERIE ARTISANALE présente

Broue
de l'homme des tavernes

EXPOSITION
à La Pulperie
de Chicoutimi /
Musée régional
DU 19 AVRIL 2025
AU 25 JANVIER 2026
pulperie.com

CONÇUE PAR
LA PULPERIE
DE CHICOUTIMI
MUSÉE RÉGIONAL

MUSÉE DE LA
CIVILISATION
Québec

**PAR ICI
MON ABONNEMENT
NUMÉRIQUE!**

À partir de **9,95 \$**
MOIS

Vos infos locales
toujours à jour.
Je m'abonne!

leQuotidien

Abonnez-vous en trois
étapes faciles!

Forfait de base

L'essentiel

9,95\$ / mois
+ taxes

Sélectionner ce forfait

4 semaines gratuites

Caractéristiques ▾

DES FESTIVALS DE PLUS EN PLUS ÉCORESPONSABLES



1

CAROLYNE LABRIE

La saison des festivals battra bientôt son plein au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Depuis quelques années, les événements culturels se multiplient, causant beaucoup de gaz à effet de serre (GES). De plus en plus conscients de leur impact environnemental, plusieurs promoteurs fournissent des efforts pour l'amoin-

«Je dirais que ça suit la tendance générale dans la population. Il y a beaucoup d'intérêt pour l'écores-

ponsabilité et depuis cinq ans, nous avons beaucoup de demandes», répond la codirectrice générale du Conseil québécois des événements écoresponsables, Sophie-Laurence H. Lauzon. Beaucoup de promoteurs ont profité de la pause obligée pendant la pandémie pour développer leur dossier dans le but d'obtenir la certification en gestion responsable d'événements au Bureau de la normalisation du Québec.

Plusieurs ont d'ailleurs été très déçus d'apprendre en février que le programme n'est pas reconduit. «Les organisateurs pourront consulter la norme, mais ils n'auront plus la preuve de leur niveau. C'est une grande déception et on

travaille à offrir une certification alternative. Un sceau de crédibilité», confie M^{me} Lauzon.

Ce sceau, l'équipe de Jonquière en Musique l'expose avec fierté. Et pour cause, l'événement a le niveau quatre sur les cinq qu'il était possible d'obtenir. Depuis plus de deux décennies, énormément d'efforts sont déployés pour diminuer l'empreinte écologique du festival de musique qui s'étale sur 12 soirées.

Des exemples. Les chandails pour les employés et les bénévoles sont fabriqués au Canada en fibres recyclées et ils sont réutilisés d'une édition à l'autre. Plutôt que d'avoir de grandes affiches en plastique, ce sont des housses en tissu, lavables et réutilisables, qui sont placées sur les clôtures.

Dans les loges, la vaisselle est réutilisable et les cartes VIP (cocardes) aussi. «On fait fabriquer des objets neutres, sans trop de logos, donc on peut garder nos choses beaucoup plus longtemps», explique le directeur général de Jonquière en Musique, Félix Ouellet.

«Un événement ça pollue. Il faut se le dire. Imaginez si aucun événement ne recycle ou ne composte?» ajoute-t-il.

En région, ce qui est plus difficile, fait voir Sophie-Laurence H. Lauzon, c'est le transport des festivaliers. À Montréal par exemple, les



1

Le directeur général de Jonquière en Musique, Félix Ouellet

PHOTOS LE QUOTIDIEN, TOM CORE

2

La vaisselle est réutilisable dans les loges de Jonquière en Musique et les invités peuvent repartir avec les restes de lunch servis dans de grands plateaux.

gens vont beaucoup plus utiliser les transports en commun et ainsi réduire leurs émissions de carbone. Puis, le choix des fournisseurs est plus limité dans la région.

À Jonquière en Musique, M. Ouellet doit louer sa grande scène à Québec. Il compense par contre le nombre de kilomètres parcourus avec le programme de l'UQAC Carbone boréal.

SCÈNE ÉCORESPONSABLE

En plus des événements, il existe une certification pour la scène écoresponsable, précise Sophie-Laurence H. Lauzon. Cette initiative pilotée directement par le Conseil québécois des événements écoresponsables cible les lieux d'accueil. En région, Diffusion Saguenay a l'accréditation argent.

«Nous mettons l'emphase sur l'amélioration en continu avec des actions précises comme les billets numé-

riques plutôt que papier et l'utilisation de verres réutilisables. Certains lieux de diffusion vont plus loin avec des incitatifs pour que les spectateurs utilisent un mode de transport durable. D'autres vont même avoir un toit vert ou un bâtiment certifié LEED», souligne-t-elle.

LE PUBLIC VEUT DE LA COHÉRENCE

M^{me} Lauzon observe que les festivaliers et les spectateurs souhaitent principalement de la cohérence. «S'il y a une section développement durable sur le site Internet ou qu'on annonce quelques gestes, le public va le remarquer alors il faut être cohérent parce que les gens prennent ça au sérieux. D'un autre côté, c'est important de ne pas tomber dans une forme d'écoblanchiment ou de survaloriser les microgestes comme l'abandon des pailles en plastique.»

La liste est plutôt longue des événements qui déploient divers efforts en région. Pensons au Festival La Noce, aux événements des Productions Hakim ou à la Traversée du Lac-Saint-Jean, qui ont une section développement durable sur le site Internet pour connaître leurs actions.

Mais parfois, le public est déconcerté lorsqu'il y a un changement. Félix Ouellet l'a vécu en 2021 lorsqu'ils ont choisi de ne plus vendre

de bouteilles d'eau sur le site et de plutôt installer une fontaine pour que les gens puissent remplir leur gourde réutilisable. La décision a causé une certaine surprise, mais en 2024, c'est l'équivalent de 9200 bouteilles en plastique qui ont été remplies à cette fontaine.

«Le plus difficile, ç'a été la fin des verres en plastique pour la bière. Là, cette année, on a enlevé les billets physiques, ça aussi c'est un défi et on a hâte de voir la réaction.» Le directeur général de Jonquière en Musique ne cache pas qu'il s'agit d'efforts supplémentaires par moments, mais lorsqu'il voit les bacs de compost et de recyclage pleins sur son site, plutôt que les poubelles, il se dit que le travail en vaut la chandelle.

EN 2024, JONQUIÈRE EN MUSIQUE A RECYCLÉ



254,4 kg
de canettes



233,6 kg
de carton



102,3 kg
de plastique

EN COMPARAISON, LE FESTIVAL A PRODUIT



67,3 kg
de déchets

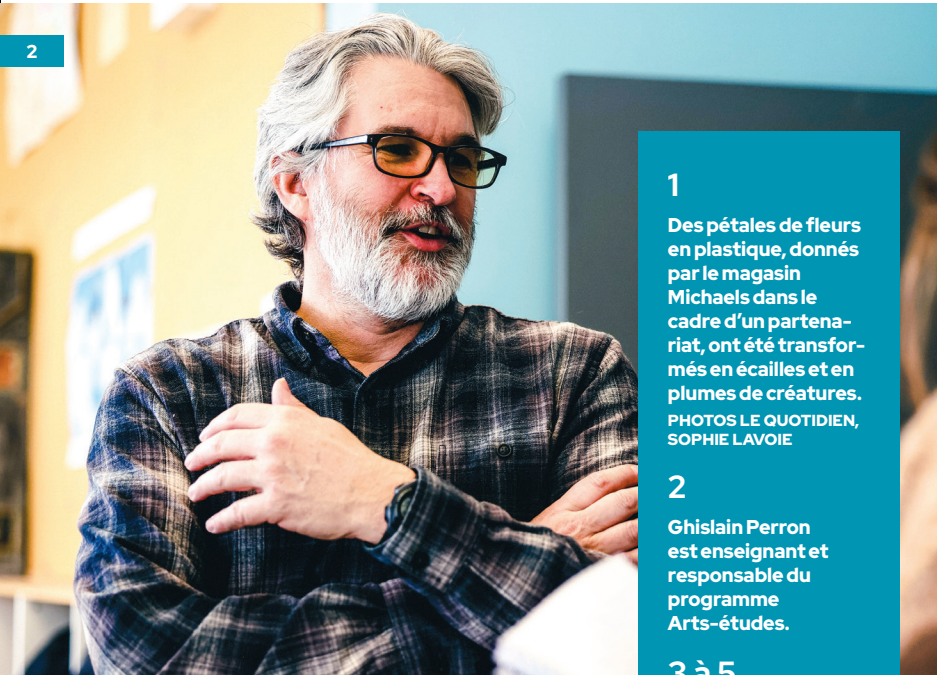
MYRIAM ARSENAULT

Des planches à roulettes amochées en guise de canevras, des pétales de fleurs en plastique transformés en écailles de dragons, des panneaux de signalisation désuets qui servent de toiles, aux Ateliers d'arts plastiques, la récupération favorise la création. En limitant le gaspillage et en privilégiant la réutilisation, les artistes de demain ont non seulement le matériel nécessaire, mais se démarquent également par l'originalité de leurs œuvres.



1

2



1 Des pétales de fleurs en plastique, donnés par le magasin Michaels dans le cadre d'un partenariat, ont été transformés en écailles et en plumes de créatures. PHOTOS LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

2 Gislain Perron est enseignant et responsable du programme Arts-études.

3 à 5 Lors d'une visite des lieux, *Le Quotidien* a pu découvrir de nombreux exemples de projets qui mettent la récupération de l'avant.

3





ENSEIGNER L'ART DANS LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT

Les valeurs environnementales figurent parmi celles que l'organisme à but non lucratif enseigne à ses élèves, dont plusieurs proviennent du programme Arts-études de la Polyvalente Arvida et de l'École secondaire de l'Odysée Lafontaine/Dominique-Racine. Ils sont plus d'une centaine à suivre des cours donnés par les Ateliers d'arts plastiques

tous les après-midis de l'année scolaire, ce qui nécessite une importante quantité de matériel. Mais ils en sont conscients. Ils font attention, réutilisent, trouvent un moyen de faire plus avec moins, tout en suivant les exemples de leurs enseignants.

Les jeunes réalisent souvent que ces revalorisations apportent

quelque chose de plus à leurs œuvres.

«Ce n'est pas moins "trippant", ça l'est même bien plus d'utiliser des éléments récupérés. Ce n'est jamais au détriment de l'œuvre, au contraire, c'est plus beau et plus intéressant», se réjouit Ghislain Perron, enseignant et responsable du programme Arts-études. →



1

Chacun des enseignants apporte sa touche et sa personnalité aux projets proposés aux jeunes. On voit ici un exemple de réalisation de l'enseignant Dany Boivin.

PHOTOS LE QUOTIDIEN,
SOPHIE LAVOIE

2 et 4

Lors du passage du *Quotidien*, les jeunes d'Arts-études étaient à l'œuvre.

3

Le *street art* est l'une des spécialités de Jasmin Bujault et fait souvent partie des projets des jeunes artistes.

Les enseignants des Ateliers d'arts plastiques sont d'ailleurs particulièrement proactifs pour trouver des façons d'obtenir du matériel à petit prix. Ils mettent notamment sur pied des partenariats avec des entreprises, acceptent des dons de la population et démontrent les bienfaits de la revalorisation d'effets personnels. Chacun apporte ses idées et sa couleur aux différents ateliers.

Tous artistes à leurs heures, ils connaissent bien les enjeux de ces pratiques. En plus, récupérer permet d'économiser. Lorsque les économies sont intéressantes, les enseignants peuvent même se gâter en lançant un projet de plus grande envergure, ce qui les motive.





Cette attention a aussi un impact financier sur la clientèle de l'organisme. Si on consomme plus de matériel, on doit en acheter davantage. Ce qui a inévitablement un impact sur le coût des cours. Pour qu'ils demeurent abordables, chacun doit y mettre du sien, et ça fonctionne bien.

L'ART FORMATEUR

Les cours d'arts offerts par l'organisme ne sont pas pensés dans le seul but de former des artistes.

Même si un jeune ne devient pas artiste professionnel, son passage aux Ateliers d'arts plastiques est formateur. Ses apprentissages le suivront pour le reste de sa vie.

«C'est ça qu'on crée ici, des jeunes créatifs et débrouillards qui ne finiront peut-être pas artistes professionnels, mais qui



seront dans plusieurs milieux. Ils deviendront peut-être des architectes, des ingénieurs, toutes sortes de gens qui ont des idées et qui vont voir la vie différemment», se réjouit M. Perron qui raconte qu'une jeune finissante du programme s'est déjà démarquée... en dentisterie! «Ses moulages étaient particulièrement réussis, et elle faisait preuve d'une grande minutie», souligne-t-il avec fierté. ■



LES COURS D'ARTS OFFERTS PAR L'ORGANISME NE SONT PAS PENSÉS DANS LE SEUL BUT DE FORMER DES ARTISTES.

Festirame

4 AU 11 JUILLET

Achetez votre passeport
FESTIRAME.COM

PRÉSENTÉ PAR
metro
Alma & Delisle



FESTIRAME REVIENT AVEC UNE PROGRAMMATION D'ENVERGURE POUR 2025

Les lumières qui illuminent la scène, le public qui se laisse entraîner au son de la musique, une ambiance hautement festive et familiale : la 52e édition de Festirame est l'un des rendez-vous phares de l'été. Du 4 au 11 juillet, une programmation haute en couleurs rassemblera les festivaliers de tous âges et de tous les horizons pour célébrer la musique, la culture et le talent d'ici et d'ailleurs.

Depuis plusieurs mois, l'équipe derrière l'organisation de Festirame met tout en œuvre pour offrir une programmation diversifiée et de très grande qualité. « Notre défi, c'est toujours de plaire au plus grand nombre de personnes possible », exprime la directrice générale, Janie Maltais, de Festivalma.

Les efforts de l'organisation portent fruits, avec la présence de grands noms, notamment le groupe pop-punk de renommée internationale Simple Plan, qui ouvrira le bal le 5 juillet, avec en première partie Untitled/1, la formation de l'ancienne VJ de Musique Plus Isabelle Desjardins. Le lendemain, Le lendemain, The Cat Empire se produira sur scène, accompagné en première partie du groupe colombien Frente Cumbiero, pour sa première présence au Canada.

Le Festirame a également



pensé aux festivaliers de demain en invitant l'auteur-compositeur-interprète Aswell le lundi 7 juillet. L'artiste Fredz se joindra également à l'événement, avant de partir en tournée en Europe.

Le mardi 8 juillet, les amateurs de New Country pourront assister à l'Hommage à Luke Combs par Phil Lauzon. En milieu de semaine, place à la nostalgie avec Plastic Bertrand, dont la première partie sera assurée par groupe régional Blanc

Dehors et par Le Couleur, un trio montréalais au style unique.

Le jeudi 10 juillet, Festirame accueille Barnev, nommé Révélation de l'année à l'ADISQ, juste avant l'entrée en scène de Marie-Mai.

Maxime et Éric Lapointe sont quant eux attendus le 11 juillet.

Au moment de décrire ces lignes, la tête d'affiche du vendredi 4 juillet n'est pas encore confirmée, mais le dévoilement aura lieu début

mai, avec Meghan Oak en première partie.

Une programmation pour toute la famille

En marge du volet spectacles, une attention particulière a été accordée aux familles qui pourront profiter du pique-nique familial MNP, le dimanche 6 juillet, sur les plaines vertes, de 15 h à 19 h. Une ambiance de musique électronique, barbecue, food trucks et animation promettent de faire de cet après-midi un moment de plaisir pour petits et grands.

Les 8 et 9 juillet seront aussi dédiés aux activités familiales dans le Centre multisport, un lieu idéal pour faire bouger les enfants tout en stimulant leur créativité. Ces deux journées représentent une belle opportunité pour les services de garde, les CPE, les garderies et les camps de jour de faire vivre l'expérience à leur clientèle. Joé Homme Orchestre, un artiste de la région, offrira deux représentations dès 10 h.

Les passeports de Festirame 2025 permettront d'accéder aux huit soirées de spectacles.

La Grande Nuit

Le samedi 12 juillet, La mythique Grande Nuit sera de retour devant l'église saint-joseph, en plein cœur du centre-ville. C'est gratuit, ça rock et ça laisse des souvenirs plus ou moins flous! L'endroit vibrera au rythme des prestations, des feux d'artifice et des spectacles en continu, jusqu'aux petites heures du matin.

Venez vivre l'expérience Festirame 2025! Plusieurs surprises vous y attendent!

ÉCRIRE DU THÉÂTRE DE MARIONNETTES INTELLIGENT ET NOURRI PAR LES ENFANTS

SOLVEIG BEAUPUY

L'autrice Sophie Torris n'avait jamais écrit pour le théâtre de marionnettes jeunesse avant la pièce *Ésopette ou les fables rapiécées* du théâtre Les Amis de Chiffon (TAC). Pourtant, l'amatrice de défis qu'elle est a tout de suite accepté d'en écrire quatre en quatre ans. Et hors de question pour elle de prendre les enfants pour des imbéciles, elle veut enrichir leurs sens et les amener à réfléchir.

Sophie Torris est arrivée au Québec en 1996 et a tout de suite réalisé son rêve en complétant un BAC en enseignement du théâtre. Elle s'est ensuite dirigée vers l'écriture théâtrale jeunesse en milieu scolaire.

«Je trouvais que les textes pour enfants n'étaient pas très développés et intelligents. Je suis quelqu'un de très verbeuse et je ne prends pas les enfants pour des idiots, le but, c'est d'enrichir leur vocabulaire. Je ne veux pas écrire de manière simpliste», raconte la dynamique Française.

Elle a longtemps écrit pour les centres de services scolaires et pour des colloques en pédopsychiatrie,



où les pièces étaient jouées par les jeunes à destination des adultes avec des thèmes précis tels que l'intimidation, la violence, etc.

«J'ai toujours beaucoup aimé le regard que les enfants portent sur le monde. C'est un peu naïf, premier degré, ils ne sont pas du tout embarrassés des codes sociaux», indique-t-elle.

1 et 2

Sophie Torris met un point d'honneur à écrire du théâtre de marionnettes intelligent.

PHOTOS LE QUOTIDIEN, TOM CORE

3

Ésopette ou les fables rapiécées a été jouée devant les enfants en cours d'écriture afin de recueillir leurs avis et leurs impressions.



«Il y a beaucoup de choses qui peuvent être dites par le décor, la musique, les costumes...»

— SOPHIE TORRIS, AUTRICE



Écrire du théâtre de marionnettes jeunesse amène son lot de défis, notamment pour capter l'attention des enfants.

PHOTO LE QUOTIDIEN, TOM CORE

«Je suis passée de 25-30 acteurs à juste une seule, en plus de faire du théâtre d'objet. Il a fallu que j'adapte mon écriture à une scénographie et à une seule voix», souligne Sophie Torris.

Elle a dû développer beaucoup de subterfuges dans sa manière d'écrire et dans la mise en scène pour être sûre de capter l'attention des enfants. Elle aime la musicalité de la langue et a, de ce fait, intégré des rimes, des répétitions, des comptines ou encore des slams dans ses textes.

«Le défi, c'est de laisser la place à l'évocation. Il y a beaucoup de choses qui peuvent être dites par le décor, la musique, les costumes... Il faut capter l'attention des enfants par les sens, la musique, l'écriture doit être sensorielle et développer tout ce qui se sent, s'entend, se goûte même», continue l'autrice.

QUATRE PIÈCES EN QUATRE ANS

Sophie Torris a donc accepté le mandat du directeur du TAC, Dario Larouche, d'écrire quatre pièces de théâtre de marionnettes en quatre ans. Dans la même lignée qu'*Ésopette*, la première de la série, qui mêlait les fables d'Ésope et celles de La Fontaine, les trois prochaines créations se concentreront sur les

contes de Perreault, des Frères Grimm et d'Andersen.

Depuis février, l'autrice planche sur la deuxième pièce, intitulée *Chut! Une histoire de placard*, qui explore le pouvoir de la fiction chez les enfants et comment ils s'inventent des histoires pour se reconforter. L'inspiration principale sera tirée de *Peau d'Âne*, de Charles Perreault, et la pièce s'inscrira davantage dans le théâtre d'objet, contrairement à *Ésopette* qui en était seulement inspirée.

Cette deuxième pièce sera présentée au grand public en décembre prochain, mais il se peut qu'elle soit également jouée devant les enfants au cours du processus de création, comme le TAC l'a fait pour *Ésopette ou les fables rapiécées*, afin de recueillir leurs impressions et commentaires et ainsi l'améliorer le cas échéant.

DU RÉALISTE AU POÉTIQUE

Cet art dramatique a grandement évolué depuis *Les Aventures de Guignol*, chef de file du théâtre de

marionnettes comique dans les années 70 en France.

«Au départ, ce théâtre était plutôt traditionnel, mais dans les années 80, il y a eu un éclatement des codes et une ouverture inter et transdisciplinaire. Puis, dans les années 90, la technologie a embarqué aussi. Aujourd'hui, on est tributaires de 40 ans d'exploration, ce qui fait que c'est extrêmement varié», de mentionner Dario Larouche.

Il constate que le théâtre de marionnettes est passé de quelque chose qui racontait des histoires réalistes avec des morales, comme dans *Les Aventures de Guignol*, à une façon de dire le monde de manière plus poétique.

D'ailleurs, Sophie Torris se réjouit de cette évolution, elle qui déteste écrire du théâtre moralisateur.

«J'ai horreur d'écrire des morales. Ce que j'aime, c'est laisser les enfants partir du théâtre avec de quoi réfléchir», conclut-elle. ■

L'ART COMME OUTIL DE RÉCONCILIATION

GUILLAUME ROY

L'art est un puissant outil pour sortir de sa zone de confort, développer de nouvelles aptitudes, tisser des liens et créer des ponts entre les nations. Et c'est ce qu'à démontré le projet Accords Pekuakamiulnuatsh, en facilitant la rencontre entre des centaines de jeunes Innus et Jeannois tout en leur permettant de découvrir de nouvelles disciplines artistiques depuis 2018.

Deux jeunes soufflent doucement dans un micro, pendant que sept autres froissent des feuilles de papier. Au même moment, deux garçons brassent des chaises à l'arrière de la salle. →

Un atelier d'écriture avec
Delphine Hourdequin en 2020.
PHOTO YANNICK SHIELDS



LAC-SAINT-JEAN

«On crée un paysage sonore», explique Étienne Genest, vidéaste, comédien et artiste invité pour donner un atelier sur la prise de son.

Quelques minutes plus tard, le groupe écoute le résultat de leur expérimentation. On entend alors un feu crépiter, pendant que le vent se lève et que le tonnerre gronde.

Cet atelier est destiné aux élèves de 5^e et 6^e année des écoles Jeanne-Mance, de Saint-Prime, et Amishk, à Mashteuiatsh. Pour la 6^e édition, le projet Accord Pekuakamiulnuatsh rassemble des jeunes de communautés voisines pour leur faire vivre une expérience culturelle tout en tissant des liens, explique Marie-Ève Guy, la directrice générale du Vieux Couvent de Saint-Prime, l'organisme qui pilote le projet. «Même si on est voisin, on se rend compte qu'on ne se connaît pas très bien, dit-elle, en parlant de la relation entre les Innus et les Jeannois. On veut rapprocher les cultures en créant des liens par les arts.»

Cette année, les sons captés par Étienne Genest serviront d'ambiance sonore pour le spectacle de musique classique *Mamu assihtsh* (qui signifie «ensemble sur le territoire»), mettant en vedette le Collectif9, un ensemble de cordes classique et la chanteuse soprano Elisabeth St-Gelais.

Pour l'occasion, les jeunes participeront aussi à une chorégraphie d'escalade, grâce aux techniques apprises avec Jean-François Gill. «C'est le *fun* d'apprendre de nouvelles choses», lance Léa-Claude Laflamme, une élève de 5^e année de l'école Jeanne-Mance à Saint-Prime, en s'exerçant à faire un nœud en huit.

Plus d'une centaine d'élèves ont participé aux six ateliers pour se familiariser avec la prise de son, les nœuds



1

1
La troupe de danse qui prépare une chorégraphie sur une musique de Martin et une chanson d'Elisapie.

PHOTO YANNICK SHIELDS

2
Deux jeunes filles pratiquent leur nœud en huit, dans le cadre d'une chorégraphie qui aura lieu en 2025.

PHOTOS LE QUOTIDIEN, GUILLAUME ROY

3
Les jeunes participants ont créé des paysages sonores lors d'un atelier.

d'escalade, mais aussi la construction de décors, la posture sur scène, une chorégraphie et même la fabrication de collets à lièvre.

«Plusieurs élèves de Saint-Prime n'avaient jamais fait de collets, ce qui a permis aux élèves de Mashteuiatsh de partager leurs connaissances», remarque Kate Boucher, professeure de 5^e année à l'école Amishk. «C'est un projet super intéressant pour partager la culture, pour faire de nouvelles rencontres et développer des aptitudes qu'on ne développerait pas en classe.»

FAIRE DÉCOUVRIR LA CULTURE SOUS TOUTES SES FORMES

«Chaque année, on présente des disciplines artistiques différentes aux jeunes avec des artistes de renom», remarque Vicky Tremblay, la coordonnatrice du projet.

Shautit était en vedette lors de la première édition mettant en va-



2

leur la chanson et les arts textiles. Elisapie et Martin Lizotte ont pris le relais l'année suivante avec la danse et la chanson. À la troisième édition, Marco Collin et Philippe Ducros ont mis en valeur le théâtre et la scénographie. Jocelyn Sioui et Jean Félix Mailloux ont par la suite partagé leurs connaissances sur la musique électroacoustique. L'an dernier, Chris Nab et Sensai H ont présenté l'art du graffiti et du rap aux enfants. Et cette année, la musique classique est à l'honneur.

«Le projet permet de faire découvrir de nouveaux domaines artistiques aux jeunes», souligne Éric Garneau, anciennement directeur de l'école Amishk, devenu conseiller pédagogique. Ce dernier croit que le projet permet de créer des rapprochements importants entre les communautés voisines. «C'est

LAC-SAINT-JEAN



un beau départ pour apprendre à se connaître», dit-il.

Elizabeth Villeneuve a participé aux deux premières éditions du projet et elle a grandement ap-

précié sa rencontre avec Elisapie. Aujourd'hui âgée de 16 ans, la jeune Primoise souligne que le projet lui a permis de se faire des amis innus. «On dirait qu'il y a parfois une barrière, mais on est

pareils dans le fond», dit-elle, en ajoutant qu'elle parle encore à plusieurs amis rencontrés grâce à ce projet.

«C'est un projet extraordinaire pour que des jeunes de cultures différentes puissent se rencontrer», remarque Sylvie Langevin, conseillère et vice-chef de Pekukamiulnuatsh Takuhikan et idéatrice du projet, avec Marie-Ève Guy et Vicky Tremblay.

Enseignante au primaire pendant 18 ans, dont quatre ans en arts plastiques, elle voit les jeunes grandir grâce à ce projet. «Chaque année, les jeunes ont la chance de vivre des projets d'arts qui leur permet de sortir de leur zone de confort», souligne-t-elle émue de voir les élèves se dépasser. ■

MRC de MARIA-CHAPDELAINE

Avec l'adoption de sa politique Culture et Patrimoine,

la MRC de Maria-Chapdelaine affirme son engagement à soutenir les créateurs et les diffuseurs, à valoriser son identité culturelle, à renforcer la concertation du milieu et à investir dans les initiatives artistiques.



Un grand pas pour un territoire vibrant et inspirant!

Fier partenaire de
culture
Saguenay-Lac-Saint-Jean

SOYEZ DE NOTRE PROCHAIN NUMÉRO



PUBLICATION
22 octobre 2025

leQuotidien
ARTS & CULTURE

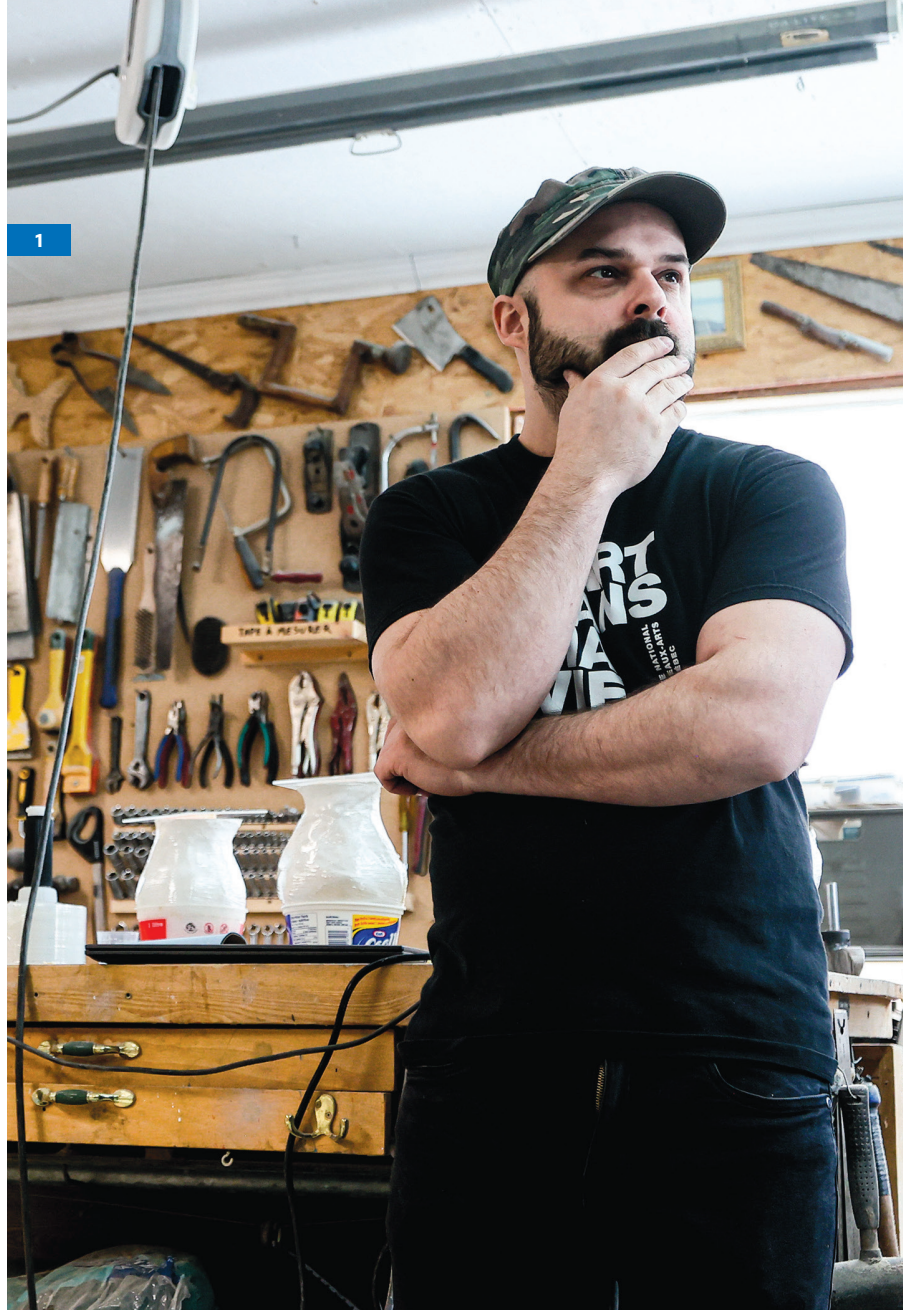
418-690-8837

publicite@lequotidien.com

DANIEL CÔTÉ

Ils sont rarissimes, les lieux de création qui ont conservé leur vocation après le décès de l'artiste qui leur a prêté vie. Parfois, on en fait des sanctuaires privés, les objets, même les plus modestes, n'étant manipulés qu'au moment d'enlever la poussière. L'illusion est si parfaite qu'on pourrait croire que la personne n'est pas morte, qu'elle reviendra d'une minute à l'autre.

Plus fréquemment, les proches ferment maison et l'atelier devient une chambre d'enfant ou une remise, selon le vœu des nouveaux propriétaires. C'est comme s'il n'avait jamais existé, ce qui tranche avec la douce transition qui s'opère depuis trois ans, à La Baie. Menée par le sculpteur David Dallaire, elle perpétue le souvenir de son grand-père, Victor Dallaire, dans la maison et l'atelier du boulevard de la Grande-Baie Sud où celui-ci a travaillé le bois pendant le plus clair de sa vie.



L'APPEL DES RACINES DE DAVID DALLAIRE

«Je suis revenu en 2021, après avoir vécu pendant 18 ans à Québec. C'est là que j'avais été chercher une formation à la Maison des métiers

d'art avant d'exercer la fonction de technicien pendant plusieurs années, notamment dans des centres d'artistes», relate David Dallaire.

Il aurait pu continuer sur le même train, mais quand son grand-père s'est éteint, à la suite d'un cancer, l'appel des racines a été plus fort

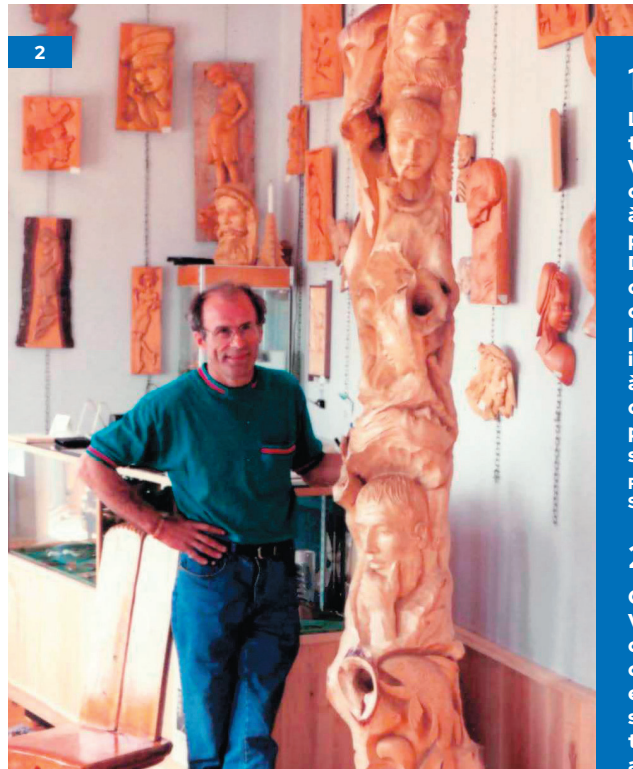
que tout. Il fallait revenir à la maison. Point à la ligne.

«J'ai été élevé dans l'atelier de Victor. Enfant, je pouvais passer plusieurs heures assis sur ma petite chaise. Je le voyais parler à des clients et c'est en le regardant travailler que j'ai appris à sculpter, mentionne l'artiste. Depuis mon retour, il y aussi plein de conseils de vie qui sont remontés à la surface. L'idée d'évoluer par soi-même. Son esprit d'indépendance.»

Telle est la magie exercée par ce lieu, mais lui-même reconnaît qu'au début, cet environnement chargé de souvenirs l'a inhibé. «Je ne voulais pas déplacer des choses et en plus des outils, il y avait tellement d'archives qu'il m'en reste encore à découvrir. C'était une génération de ramasseux, celle de mon grand-père. Être ici, c'était comme faire de l'archéologie, mais avec le temps, je me permets davantage d'effectuer des changements», fait observer David Dallaire.

C'est ainsi que des instruments faits main ont été mis au purgatoire, parce qu'ils n'étaient pas sécuritaires. Le poêle à bois a pris le bord, lui aussi, pour une question d'assurances. La table de travail demeure cependant le cœur du bâtiment aménagé derrière la résidence familiale, tandis que sur un mur, des outils de Victor cohabitent avec ceux de son petit-fils, dont la pratique artistique est plus variée.

Lui qui touche au bois, mais également au métal, au plastique et au styromousse, tout en pratiquant la peinture, s'est parfois gratté la tête en se demandant à quoi servaient certains outils conçus par Victor. «C'est comme un casse-tête que je dois décortiquer. Souvent, la réponse vient à l'usage», affirme le



2

1 et 3

Lieu magique entre tous, l'atelier de Victor Dallaire revit depuis trois ans, à l'initiative de son petit-fils David Dallaire. Peu à peu, celui-ci prend la place qui lui revient, ce qu'il illustre le mur sur lequel il a regroupé des outils à lui, de même que ceux que son grand-père utilisait pour sculpter le bois.

PHOTOS LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

2

Cette photo montre Victor Dallaire dans sa boutique de Grande-Baie, entouré de quelques sculptures représentatives de sa vision artistique.

PHOTO FOURNIE

sculpteur. Il a aussi l'impression que son grand-père veille sur lui. Quand l'un de ses projets pose problème, la solution arrive d'on ne sait où, soufflée par un esprit bienveillant.

POLYVALENCE DE L'ARTISTE

Plusieurs de ces réalisations témoignent de la polyvalence de David Dallaire, qu'il s'agisse du nouveau décor de scène du groupe Orloge Simard ou des coraux géants destinés à un musée de l'extérieur de la région. Quant à ses créations plus personnelles, il sera possible de les découvrir prochainement, puisque la boutique de Victor prendra un coup de jeune. Déjà, quelques tableaux y ont élu domicile, lesquels ont été produits au fil des 15 dernières années. Ils tiennent compagnie à un pupitre rempli de macarons sur lequel on peut lire ces mots : Sans attente. →



3

SCULPTURE



«Puisque mon grand-père avait fermé les livres en 2017, j'ai dû effectuer des démarches afin que la maison soit à nouveau classée commerciale. Le voisinage est content que la tradition se poursuive et l'exposition permettra aux visiteurs de découvrir de quelle manière ma démarche évolue. Dans un monde idéal, il y aura un roulement aux trois mois et pour les personnes qui souhaiteront voir des sculptures de Victor, elles seront regroupées dans la maison», annonce David Dallaire.

Sa préférée, qui n'a pas été vernie, représente une scène campée dans le Bas-Saguenay. «Je suis tellement attaché à cette œuvre dans laquelle on voit des bateaux et un paysage d'ici, en plus de la communauté. Ça parle du territoire», énonce l'artiste, dont la sensibilité aux objets de mémoire englobe l'ancienne église Saint-Édouard. En plus de militer pour sa conservation, il est membre du comité organisateur du Culte de Port-Alfred, un festival tenu à chaque été, à l'ombre de son clocher.

La troisième édition aura lieu le 2 août et parallèlement au volet musical, dont l'une des têtes d'affiche sera la formation Mordicus, un symposium sera mis en place. «Il durera deux jours et les participants feront de la création in situ. La formule va évoluer avec le temps, l'un des objectifs étant d'intégrer toutes les formes d'art», fait observer David Dallaire.

Son grand-père aurait trouvé sa place dans un tel événement, lui qui était si profondément enraciné dans la terre baieriveraine. «Il a eu un grand impact au sein de la communauté et plus je me ferai connaître, plus je pourrai aider



à perpétuer cet héritage, avance le Baieriverain. Ses œuvres, sa maison, ses outils, racontent en effet des histoires. Elles ont enrichi sa mémoire, dont je suis le gardien.» ■

1

Derrière ce pupitre rempli de macarons, on voit quelques-uns des tableaux de David Dallaire installés dans la boutique auparavant habitée par son grand-père.

PHOTOS LE QUOTIDIEN, SOPHIE LAVOIE

2

Comme l'illustre cette photo au look joliment rétro, la maison de Victor Dallaire est imbriquée depuis longtemps dans la vie du secteur Grande-Baie.

3

Voici l'œuvre de Victor Dallaire à laquelle son petit-fils David est le plus attaché.





SOYEZ DE NOS PROCHAINS NUMÉROS

leQuotidien
**ARTS &
CULTURE**

PUBLICATION
22 octobre 2025

leQuotidien
AFFAIRES

PUBLICATION
17 septembre 2025

418-690-8837 | publicite@lequotidien.com

ENERGIE 94.5
ENERGIE 94.5
ENERGIE 94.5
ENERGIE 94.5
ENERGIE 94.5



ÉCOUTEZ

ENERGIE 94.5

96.9

rouge



ÉCOUTEZ